De l'avis de Carole Roussopoulos, cinéaste...

Autor(en): **Schiess, Christian / Roussopoulos, Carole**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1489

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282808

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De l'avis de Carole Roussopoulos, cinéaste...

Propos recueillis par Christian Schiess

Vendredi 26 septembre 2004, le colloque «Familles d'ici, familles d'ailleurs» s'est ouvert avec la projection d'un film du même nom, réalisé par la cinéaste valaisanne Carole Roussopoulos et commandé pour l'occasion par la Délégation à la petite enfance de la Ville de Genève. Le film présente trois expériences d'intégration multiculturelle menées dans deux jardins d'enfants, Le Mille-Pattes, Asters-X et la Crèche du Lac. Des familles d'ici et d'ailleurs s'y côtoient dans un esprit d'échange et d'ouverture à l'autre.

«C'est vrai que plusieurs mères vivent dans des situations parfois très difficiles. Elles ont dû quitter leur pays, ont perdu leurs repères, vivent en Suisse dans une totale solitude et se retrouvent seules confrontées à l'éducation de leurs enfants»

L'émilie : Quels sentiments vous a inspiré le fait de vous plonger dans cet environnement multiculturel ?

C.R. La Ville de Genève est confrontée à la multiplicité des cultures de ses habitants et j'ai eu la chance, pour ce tournage, de rencontrer des éducatrices qui savent accueillir les enfants de migrants, de «sans-papiers» ou d'étrangers dans leur singularité et respecter la différence de leurs parents. Et ce n'est pas toujours facile car souvent nous avons du mal à inscrire la différence dans notre vie quotidienne, comme en milieu éducatif ou dans nos systèmes de soin. Et pourtant l'enjeu est de taille, car au cœur de la construction identitaire de ces très jeunes enfants se trouve la question de la différence. Souvent, nous ne donnons pas toutes leurs chances à des enfants qui sont vulnérables et qui cumulent des obstacles, en particulier sociaux et culturels. Une mère péruvienne rend ainsi hommage au personnel de ces lieux : «Ici à Genève, je trouve magnifique qu'on puisse avoir ce mélange de culture et bien vivre avec ça. Parce qu'être intégré-e, ce n'est pas facile et quand on est intégré-e, ça veut dire qu'on peut continuer notre vie sans avoir peur de rien !»

L'émilie : Justement, le film reste assez discret sur l'intégration de ces familles en dehors de ces structures d'accueil. On voit pourtant poindre dans des témoignages de mamans les signes d'un certain désespoir. Qu'avez-vous appris de leurs situations ?

C.R. C'est vrai que plusieurs mères vivent dans des situations parfois très difficiles. Elles ont dû quitter leur pays, ont perdu leurs repères, vivent en Suisse dans une totale solitude et se retrouvent seules confrontées à l'éducation de leurs enfants. Que doit apprendre un enfant en Suisse et comment doit-il le faire ? C'est notre monde occidental qui détermine ici les méthodes pédagogiques. Les parents migrants, respectueux du savoir transmis par nos structures, le plus souvent ne le connaissent pas, parfois ne les partagent pas et se tiennent donc à distance. Les éducatrices des lieux filmés ont appris à reconnaître le désarroi et le doute de ces parents et, surtout, elles leur ont permis de les exprimer en créant pour eux différentes occasions de rencontre.

L'émilie :On voit au travers de différents exemples que ce sont les enfants qui permettent à leurs parents de mieux s'intégrer...

C.R. Oui. Les éducatrices du jardin d'enfants Le Mille-Pattes ont, entre autres, mis sur pied les ateliers du mercredi pour permettre aux parents des enfants accueillis mais aussi aux familles du quartier de communiquer et de mieux se connaître. Une éducatrice s'enthousiasme d'ailleurs à ce sujet : «on a essayé de créer un espace où il est possible d'amener sa culture sans qu'elle soit jugée. On accueille ces familles dans leur différence, dans leur similitude aussi parce qu'on est tous des êtres humains, on n'a pas que des différences». C'est dans cette même approche du respect de l'autre que le jardin d'enfants Asters-X, avec l'aide des parents, a rassemblé plus de 600 albums sur des cultures et des pays différents que les enfants peuvent emprunter, regarder ou lire avec leurs parents. Parallèlement les enfants vont régulièrement à la bibliothèque de leur quartier et, petit à petit, ils y amènent leurs parents. Et ce ne sont que deux exemples parmi toutes les activités mises place, qui sont des moteurs d'intégration.

L'émilie :Le film met souvent en avant les différences culturelles entre ces familles. Mais qu'elles soient d'ici ou d'ailleurs, il y a pourtant un point qui les fait se ressembler : la famille et les enfants semblent être avant tout une question de femmes?

C.R. Je ne suis pas restée suffisamment dans ces lieux pour savoir si les pères y sont aussi présents que les mères. Mais ça m'étonnerait. Par contre, il est clair que ce sont en très grande majorité des femmes qui animent ces structures et on peut le regretter …

L'émilie :Quel message aimeriez-vous faire passer avec ce film ?

C.R. Il n'y a pas une seule manière d'élever les enfants et il y a tout à gagner à découvrir et partager d'autres pratiques culturelles dans ce domaine. J'ai vraiment été enthousiaste de rencontrer des professionnelles qui, avec modestie, se remettent en question et s'abstiennent de tout jugement sur la meilleure façon d'être père ou mère et qui considèrent que ces manières de faire et de penser sont utiles pour établir une alliance, comprendre, éduquer, prévenir …

L'émilie :Quel est votre prochain projet de film ?

C.R. J'ai plusieurs projets, mais j'aimerais arriver à mieux comprendre les mécanismes de violence des hommes. Comment arrêter cette chaîne infernale des victimes ? Y a-t-il des pistes auxquelles nous devrions réfléchir aujourd'hui ? Je vais suivre pendant deux ans des jeunes délinquants, dans un nouveau centre, à côté de Sion et je compte utiliser ma caméra pour tenter de comprendre les raisons de leurs actes.